

HOMÈRE ET L'ASIE MINEURE : L'IMPACT DE LA GUERRE DE TROIE SUR LA MYTHOLOGIE GRECQUE ET L'ENSEIGNEMENT DES COMPARAISONS HOMÉRIQUES

L'Iliade raconte un épisode assez bref de la guerre de Troie, guerre qui a dû se produire vers 1250 av. J.-C.¹. Telle que nous la possédons, l'épopée doit être attribuée dans son ensemble à un seul poète de génie, qui ne nous dit rien de sa vie et qu'à la suite des Anciens nous appelons Homère². Ce poète a vécu vers 800 av. J.-C.³. Il est l'héritier d'une très longue tradition poétique, qui a survécu après lui, notamment chez Hésiode⁴, mais qu'il a marquée de son empreinte et dont l'origine est bien antérieure à la guerre de Troie, puisqu'elle remonte aux débuts de la période mycénienne en Grèce et plonge probablement ses racines dans des traditions minoennes⁵. Homère est sans doute aussi l'auteur de l'autre épopée grecque archaïque, l'*Odyssée*, qui a dû être composée peu après l'*Iliade* et qui, bien que traitant un sujet différent, présente dans l'ensemble un même état de langue et est le reflet d'une même mentalité que l'*Iliade*.⁶

Depuis le XVII^e siècle – pour ne pas parler de l'Antiquité⁷ – les poèmes homériques ont soulevé des questions⁸ : Homère connaissait-il l'écriture ? Comment a-t-il pu être informé de faits bien antérieurs, de plus en plus confirmés aujourd'hui par des découvertes archéologiques ? Comment justifier un certain nombre de contradictions, d'« illogismes », ou de difficultés qui apparaissent à la lecture des deux poèmes ? L'ensemble de chacun des poèmes est-il d'Homère ou le texte qui nous est parvenu comporte-t-il des additions ou des

interpolations ? Comment expliquer la bigarrure dialectale de la langue homérique ?

Des milliers de livres et d'articles ont été publiés sur ces questions et continuent de l'être. Heureusement et malgré certains excès et aussi des réticences liées à des traditions d'écoles philologiques, on a maintenant la solution ou, à tout le moins, une meilleure approche de beaucoup de problèmes.

Une plus profonde connaissance de l'épopée dans d'autres cultures, dites à tort « primitives », a permis de mieux comprendre la manière dont Homère a pu composer ses poèmes. On a constaté ainsi la grande importance qu'ont eue la tradition et la composition orales dans ce genre de poèmes. L'américain Milman Parry⁹ et son école ont insisté avec raison sur le fait que les aèdes homériques composaient en s'appuyant sur une très longue tradition orale, qui leur apportait notamment un énorme bagage d'expressions toutes faites, d'âges divers - ce sont les fameuses formules épiques - et qui leur permettaient de composer rapidement de longs récits et de les adapter aux attentes de leur auditoire au moment même de leur prestation.

Une telle manière de faire suppose un minimum d'organisation : il a dû y avoir des écoles d'aèdes où ceux-ci apprenaient leur art et recevaient la tradition dont ils allaient être les héritiers.

A l'époque d'Homère, les Grecs avaient, depuis un certain temps, emprunté l'alphabet aux Phéniciens. Une importante étude de C. J. Ruijgh¹⁰ permet de situer cet emprunt vers 1000 av. J.-C. Encore faut-il souligner que cet emprunt n'était certainement pas destiné à noter des textes littéraires, mais bien à tenir une comptabilité dans le grand commerce, où précisément - l'*Odyssée* en témoigne¹¹ - les Grecs étaient devenus des rivaux des Phéniciens.

Héritier d'une longue tradition de composition orale, Homère a pu continuer de la même manière. On ne saurait trop insister sur le fait que la composition orale n'est pas une « improvisation orale ». Il est évident que certains passages des deux poèmes ont été très soigneusement préparés par le poète, qui les apprenait par cœur avant de les produire devant son auditoire¹². Quand elle est exercée, la mémoire humaine est

capable de retenir par cœur de très longs textes, ce qu'elle ne peut faire pour de la comptabilité, d'où précisément l'emprunt de l'alphabet à un moment où le grand commerce reprend. En somme, Homère a pu connaître l'existence de l'écriture alphabétique, sans y avoir recours, d'autant plus que la notation d'une œuvre longue nécessitait, à date ancienne, un investissement considérable, que ce soit en parchemins ou en papyrus. La mise par écrit des deux poèmes a dû être faite à un moment où ils avaient déjà acquis une juste célébrité et où ils ont pu intéresser un pouvoir politique désireux de se manifester par une œuvre de mécénat¹³.

Une meilleure conception de la façon dont les aèdes procédaient quand ils composaient des œuvres très longues permet de comprendre certaines contradictions – au demeurant de détails¹⁴ – et de prétendus illogismes. Un auditoire avide de « belles histoires » n'a rien de commun avec un philologue de cabinet qui a sous la main des éditions, des index et des dictionnaires et qui peut comparer des passages parfois très éloignés, lui qui, de surcroît, est imprégné d'une logique qui, à l'époque d'Homère, devait encore être en grande partie inventée.

Une meilleure connaissance de la naissance et du développement d'épopées dans des cultures pour lesquelles nous possédons des sources historiques diverses, contemporaines des événements qui sont à la base du poème épique, montre à la fois combien la tradition épique se souvient d'événements historiques importants, mais aussi combien elle les déforme et rapproche des personnages ou des faits d'époques diverses¹⁵. Tout indique qu'il en a été de même pour l'épopée homérique.

A l'époque d'Homère, la propriété littéraire n'existait évidemment pas et on peut supposer que le poète a repris et introduit dans ses deux poèmes des morceaux que lui-même ou d'autres avaient composés, que le public connaissait et qu'il se réjouissait d'entendre à nouveau, même s'ils n'étaient pas appropriés à la structure générale de l'œuvre.

Quant au bariolage dialectal, il s'explique par le fait que des générations d'aèdes ont d'abord utilisé l'achéen¹⁶, c'est-à-dire, en gros, la langue des tablettes en linéaire B, laquelle apparaît comme une première *koinè* grecque, sorte de langue de

chancellerie. Après la disparition de l'« empire mycénien », le centre de gravité des aèdes s'est fixé sans doute pour des raisons sociales et économiques – ils avaient besoin de patrons capables de les faire vivre – en Thessalie orientale, puis, à la suite de l'installation là-bas de colons éoliens, à Lesbos et sur la côte asianique située en face. Ensuite, toujours en Asie Mineure, les aèdes se sont installés en Ionie d'Asie. A chaque étape et dans la mesure où les impératifs de la métrique le permettaient, ils ont donné la coloration du dialecte de leur auditoire au trésor formulaire composé dans un dialecte antérieur, et ils ont ajouté des formules composées dans leur propre dialecte : ainsi s'explique que des expressions traditionnelles, achéennes à l'origine, ont été « éolisées », et que plus tard l'ensemble de la langue épique a été « ionisé ». Homère se situe au début de la phase ionienne de composition et son génie a imposé celle-ci à ses successeurs. L'ionien d'Homère est l'ionien oriental ou ionien d'Asie. On doit ajouter qu'à l'époque du poète l'Eubée a connu un grand développement, d'où la présence dans les poèmes tels qu'ils nous sont parvenus d'un petit nombre de traits d'ionien d'Eubée¹⁷, traits dont l'authenticité est garantie par le mètre pour quelques-uns d'entre eux, mais qui tiennent seulement dans la graphie pour beaucoup d'autres. Souvent par le passé, ces traits ont été attribués, à tort, à l'attique.

Ce rappel sur l'origine et le développement de l'épopée homérique a pu paraître long, mais il a déjà montré le lien étroit qui unit l'épopée grecque à l'Asie Mineure. Troie est en Asie Mineure, mais la description qu'Homère donne des Troyens les présente comme des Grecs, qui d'ailleurs comprennent et parlent le grec. Un examen des quelques 350 Troyens ou Troyennes ou alliés des Troyens mentionnés dans l'*Iliade* révèle que très peu d'entre eux sont susceptibles d'avoir un prototype historique en Asie Mineure; il n'y en a guère que deux qui soient dans le cas : Priam et Pâris. La grande majorité des autres portent des noms grecs (c'est le cas d'Hector et d'Andromaque) ou ils ont des homonymes parfois plus importants dans des mythes grecs, ou les deux à la fois, et on peut penser que le phénomène de la concentration épique a amené sous les remparts de Troie et dans

les deux camps des personnages qui, à l'origine, n'avaient rien à y faire¹⁸. Un problème particulièrement complexe est posé par le nom d'*Alexandros*, autre nom de Pâris. *Alexandros* est incontestablement un nom hellénique et qui semble correspondre à l'*Alaxandu de Wilusa*, qu'on voit mentionné dans des documents hittites¹⁹. Ceci pose la question des relations entre les Achéens et les Hittites et les peuples qui habitaient les rives de l'Asie Mineure. On ne s'attardera pas à ce problème qui reste spécialement délicat²⁰.

On préférera aborder ici deux questions, également liées à l'Asie Mineure, et qui apportent un enseignement dans deux domaines particuliers. Il s'agit du rôle joué par la guerre de Troie dans l'ensemble de la mythologie grecque et de la peinture qu'Homère nous donne de ses contemporains implantés en Asie Mineure.

Les mythes grecs constituent un ensemble d'une extraordinaire richesse, avec souvent de nombreuses variantes. Nous les connaissons par des sources diverses : épopées homériques et hésiodiques, résumés et fragments d'épopées perdues, poésie lyrique, tragédies, allusions diverses chez la plupart des auteurs et enfin, beaucoup plus tardivement, recueils d'ensemble, comme celui du pseudo-Apollodore. Cette immense mythologie a été reprise par les Latins, avant d'influencer toute la culture occidentale.

A l'origine, chacun des mythes devait constituer une histoire indépendante, comme c'est le plus souvent le cas pour les contes populaires²¹, mais l'épopée a tendu à les présenter dans une perspective historique et, pour ce faire, à établir des liens de parenté entre les héros des divers récits. Ainsi se sont constituées des généalogies qui n'ont – faut-il le dire ? - rien d'historique, mais qui permettent d'organiser entre eux tous ces récits originellement indépendants, même si la démarche conduit parfois à des rencontres inattendues. Le mouvement est antérieur à Homère, il pourrait être dû au désir des aèdes d'avoir une vue aussi claire que possible des liens de leurs héros entre eux. Ils peuvent même avoir composé des genres de catalogues, analogues à ceux qu'on trouvera plus tard dans le *Corpus*

hésiodique, afin d'aider leur mémoire à retenir et à situer un nombre considérable de personnages.

Quoi qu'il en soit, la tendance a été de situer tous les héros mythiques sur un nombre réduit de générations, trois ou quatre, les généalogies plus longues faisant exception²². Or on ne peut manquer de constater que la guerre de Troie joue un rôle essentiel dans le calcul de toutes les générations. Il y a celle des combattants d'Ilion, celle de leurs pères²³ et celle de leurs grands-pères. Parfois les fils des combattants sont mentionnés, mais, à quelques rares exceptions près leur rôle est limité²⁴. A côté de cet ensemble et placés avant lui, quelques mythes sont situés aux origines, comme ceux d'Orion²⁵ ou d'Athamas²⁶. Encore sont-ils explicitement situés dans un passé antérieur et ils conditionnent les grands récits ultérieurs. Sans Phrixos et Hellè et le bélier à la toison d'or, l'expédition des Argonautes n'aurait pas de sens.

On peut s'interroger sur la raison qui a fait de Troie le point de repère de toute la mythologie grecque. Quelle que soit l'importance du fait historique, il a été présenté par l'épopée comme la dernière grande entreprise du monde mycénien, réunissant une coalition de princes venus de toute la Grèce. Malgré des tiraillements internes et même des déchirures – la colère d'Achille et ses suites en sont un bel exemple –, cette coalition a pu entretenir pendant des siècles auprès des Grecs le sentiment de l'unité perdue. Quels que soient ses défauts dans l'*Iliade*, Agamemnon est le dernier souverain de tous les Grecs. L'expédition contre Troie apparaît donc comme le dernier grand fait d'une époque et ceci pourrait justifier que toute la mythologie a été organisée par rapport à l'expédition troyenne.

Un autre élément a pu intervenir et aller dans le même sens. Il tient à l'installation des Grecs éoliens en Asie Mineure. La tradition rapporte en effet que, deux générations après la guerre de Troie, des Eoliens, rassemblés dans le petit port d'Aulis, ont fait voile vers Lesbos et le rivage de l'Asie Mineure²⁷ et qu'ils s'y sont installés comme colons. Certaines sources prétendent que celui qui a conduit l'expédition n'était autre que Penthilos, fils d'Oreste et petit-fils d'Agamemnon²⁸. Que des Eoliens, venus de Béotie, se soient embarqués à Aulis

n'aurait rien que de naturel. Ces colons fixés à Lesbos et en Asie Mineure ont dû connaître assez vite la prospérité puisqu'ils ont attiré sur le rivage de l'Asie Mineure les aèdes, prédécesseurs d'Homère. On peut imaginer que ces colons, débarquant en Asie, ont dû rencontrer quelque opposition de la part des habitants du pays, opposition dont ils ont réussi à se débarrasser. La région occupée par les colons éoliens n'est pas loin de la Troade. S'installant dans la région, les Eoliens ont pu se sentir les héritiers directs des Achéens qui assiégeaient Troie.

On peut même pousser plus loin l'hypothèse et se demander pourquoi Agamemnon, qui régnait personnellement sur Mycènes et la Corinthie²⁹, a choisi le port assez réduit d'Aulis, situé loin de son propre royaume et au bord d'un détroit battu par les vents, pour y rassembler sa flotte. Même si, à l'inverse de Thucydide³⁰, nous ne pouvons considérer comme véridique le nombre de bateaux cités par le *Catalogue des Vaisseaux*, au deuxième chant de l'*Iliade*³¹, le port d'Aulis semble bien petit pour accueillir une vaste flotte, comme Strabon le notait déjà³².

La question se pose dès lors de savoir si le seul embarquement important à Aulis n'est pas celui de la migration éolienne, et si les aèdes n'y ont pas, par extension, placé le rassemblement de la flotte d'Agamemnon³³.

D'après l'*Iliade*³⁴, Achille, héros thessalien, s'est emparé de Lesbos, qu'il a pillée. Il a aussi pris la ville de Thèbes-sous-le-Plakos, ville de Troade, capitale d'Eétion, père d'Andromaque, femme d'Hector. Le nom est évidemment un homonyme de la ville de Béotie. Le bassin méditerranéen connaît plusieurs toponymes du même nom³⁵, ce qui constitue sans doute un héritage de peuples qui ont occupé la région avant l'arrivée des futurs Grecs. L'homonymie aurait donc peu d'intérêt si un autre élément n'intervenait. Comme pour beaucoup de toponymes grecs, on ne possède pas d'étymologie du nom de Thèbes, mais le mycénien a apporté une information précieuse. Thèbes de Béotie est citée sur les tablettes en linéaire B sous la forme *te-qa*³⁶, c'est-à-dire *theg^wai*, devenu *Thebai* par suite de l'évolution post-mycénienne des anciennes labiovélares. Dès lors, il est tentant de voir dans Thèbes-sous-le-

Plakos un nom inspiré de celui de la Thèbes³⁷ de Béotie, puisque le toponyme éventuellement préhellénique n'a pas conservé la forme originelle, qui était *Theg^wai*, mais a abouti à la même forme que le toponyme grec correspondant.

Thèbe-sous-le-Plakos est la patrie d'Andromaque. Hector, qui joue un rôle capital dans l'*Illiade*, mais beaucoup moins dans le reste de la geste troyenne, porte un nom incontestablement grec³⁸. Il possédait un homonyme dont on montrait le tombeau à Thèbes de Béotie et le père d'un de ses cochers, Eniopeus, s'appelle *Thèbaios*³⁹. C'est manifestement un héros introduit tardivement parmi les Troyens à un moment où Pâris a perdu de son lustre et où il ne peut passer pour un guerrier redoutable. Protégé d'Aphrodite, déesse qui n'a rien de guerrier, et amant d'Hélène, Pâris n'était pas prédisposé à la vaillance, or il fallait absolument que les Achéens rencontrent parmi les Troyens un héros digne d'eux. Comme le dit Corneille « A vaincre sans péril on triomphe sans gloire ». Hector jouera le rôle de défenseur héroïque des siens, Hector, dont on vient de rappeler qu'il avait des liens avec la ville de Thèbes de Béotie, ville éolienne.

Notons encore, toujours dans le même sens, que, du nom d'Hector, a été tiré un adjectif *Hectoreos*, originellement *Hectorios*, avec un passage du *-i-* à *-e-* après *-r-* caractéristique de l'éolien oriental⁴⁰.

De toutes ces constatations, il ressort que la guerre de Troie, qui devait être à l'origine un récit parmi d'autres du passé de la Grèce, a pris une importance particulière dans la mesure où, pour les Grecs éoliens installés en Asie Mineure, à proximité de la Troade, les Achéens s'emparant d'une ville forte asianique représentaient pour eux des précurseurs qui s'étaient trouvés, quelque temps auparavant, dans une situation proche de la leur.

Comme dans beaucoup de problèmes relatifs à l'épopée homérique, le premier évoqué ici reste une hypothèse, au-delà de laquelle on ne peut aller. Sans être absolument certain, le second point qu'on développera est mieux assuré.

Ainsi qu'on l'a signalé plus haut, Homère ne nous dit rien de sa vie, mais – la chose n'a pas été assez soulignée – il

nous fournit des indications sur la vie de ses contemporains qui constituaient son auditoire.

Les renseignements sont donnés par les comparaisons dites « homériques ». Il s'agit de comparaisons plus ou moins longues, puissamment articulées. Plus fréquentes dans l'*Iliade* que dans l'*Odyssée* et inégalement réparties à l'intérieur de chacun des poèmes⁴¹, elles viennent illustrer des moments particulièrement importants, surtout les scènes de combats.

Quelle que soit l'origine de telles comparaisons, elles ne se justifient que si elles font appel à des faits ou à des situations bien connus de l'auditoire d'Homère lui-même. Comparer une chose dont on n'a pas l'expérience à une autre qu'on ne connaîtrait pas mieux ne servirait à rien et ne pourrait que rendre la compréhension de l'œuvre plus difficile.

Le fait que les comparaisons sont des créations d'Homère lui-même est confirmé par l'examen de la manière dont elles sont exprimées. Comportant peu de formules traditionnelles, elles attestent un nombre élevé de traits éoliens orientaux et d'ionismes⁴².

Ces comparaisons sont parfois surprenantes, elles portent sur des sujets divers et certaines pourraient se trouver dans diverses sociétés, comme cette petite fille qui se cramponne aux jupes de sa mère, en pleurant et en l'empêchant d'avancer⁴³, ou encore cette construction de sable faite sur la plage par des enfants et qu'une vague vient détruire (*Il.*, XV, 362⁴⁴).

Plusieurs sont de magnifiques tableaux de phénomènes naturels. C'est le cas par exemple de :

- *Il.*, XXII, 26-31 : *Resplendissant comme l'astre qui vient à l'arrière-saison et dont les feux éblouissants éclatent au milieu des étoiles sans nombre, au plein cœur de la nuit. On l'appelle le Chien d'Orion, et son éclat est sans pareil. Mais il n'est qu'un sinistre présage, tant il porte de fièvres pour les pauvres humains*⁴⁵.

- *Il.*, XII, 277-286 : *Ainsi, par milliers, tombent les flocons de neige, un, de ces jours d'hiver où le prudent Zeus se met à neiger, pour révéler aux hommes les traits qui sont les siens. Il endort les vents, puis épand la neige sans trêve, jusqu'à ce qu'il en ait recouvert les cimes des monts élevés, les hauts*

*promontoires, les plaines herbues, les guérets fertiles des hommes. Voici même la neige épanchée sur la mer grise, sur les havres et sur les falaises ; seule la houle qui déferle est capable de l'arrêter ; mais tout le reste en est couvert, enveloppé, le jour où s'abat l'averse de Zeus*⁴⁶.

- *Il.*, V, 522-526 : *Ils restent là, pareils à ces nuées que le fils de Cronos a, un jour de grand calme, suspendues au-dessus de quelque sommet montagneux, et qui demeurent immobiles, tant que dort l'élan de Borée et des autres vents violents, dont les souffles sonores toujours, quand ils se lèvent, dispersent les nuées ombreuses*⁴⁷.

- *Il.*, VIII, 555-559 : *Telles, au firmament, autour de la brillante lune, des étoiles luisent, éclatantes, les jours où l'éther est sans vent. Brusquement, toutes les cimes se découvrent, les hauts promontoires, les vallées. L'immense éther au ciel s'est déchiré ; toutes les étoiles paraissent ; et le berger se sent le cœur en joie*⁴⁸.

Homère, qui traite parfois les dieux traditionnels avec un sourire amusé⁴⁹, témoigne d'une admiration extraordinaire pour la majorité des phénomènes naturels. Cet intérêt annonce peut-être celui qu'on retrouvera chez les premiers philosophes, ioniens eux aussi, et qu'on a justement appelés « physikoi ». Néanmoins, ces très belles images de phénomènes naturels n'apportent guère d'information sur la région où Homère a vécu, les décors de montagnes étant communs aux bords de la Méditerranée. Une autre comparaison du même ordre nous met sur les bords du Caystre, c'est-à-dire dans la région ionienne d'Ephèse :

- *Il.*, II, 459-463 : *Comme on voit, par troupes nombreuses, des oiseaux ailés, oies ou grues ou cygnes au long cou, dans la plaine asiatic, sur les deux rives du Caystre, voler en tout sens, battant fièrement des ailes, et, les uns devant les autres, se poser avec des cris, dont toute la plaine bruit...*⁵⁰.

Beaucoup de comparaisons concernent la vie des auditeurs d'Homère et c'est le point qui doit nous retenir ici. Le monde qui apparaît dans ces petits tableaux est un monde d'artisans, d'agriculteurs ou surtout d'éleveurs, dont beaucoup jouissent d'une certaine aisance, mais qui n'affichent ni le goût

de la guerre, ni les prétentions aristocratiques des héros épiques. On a l'impression d'être dans un monde plus modeste. En somme le monde des comparaisons homériques est proche de celui qui apparaît dans *Les travaux et les Jours* d'Hésiode, avec cette différence que le premier est marqué par un certain optimisme, tandis que le second laisse paraître du pessimisme⁵¹.

Prenons quelques exemples de comparaisons, spécialement celles qui contiennent une précision relative à l'Asie Mineure. Certains artisans s'occupent de teinture :

- *Il.*, IV, 141-145 : *Comme on voit une femme de Méonie ou de Carie, teindre de pourpre un ivoire, qui doit devenir bossette de mors pour une cavale – pièce en réserve au magasin, que plus d'un cavalier appelle de ses vœux, mais qui est le joyau réservé pour le roi, parce qu'en même temps qu'il pare un coursier, il fait l'orgueil de celui qui le mène*⁵² ...

Outre l'usage de la pourpre, on notera la mention de la Méonie et de la Carie, toutes deux proches de l'Ionie d'Asie.

Il y a aussi :

- des maçons, *Il.*, XVI, 212-213 : *Comme un homme, au moyen de moellons bien serrés, raffermi la muraille de sa haute maison, pour la garder des violences du vent...*⁵³

- des charpentiers, *Il.*, XV, 410-412 : *Aussi droit est le cordeau qui sert à bien tailler une quille de nef, aux mains d'un charpentier expert, connaissant son art à fond par l'inspiration d'Athéna...*⁵⁴

- des potiers, *Il.*, XVIII, 600-602 : *Tel un potier, assis, qui essaye la roue bien faite de sa main, pour voir si elle marche...*⁵⁵

- des corroyeurs, *Il.*, XVII, 389-393 : *On voit parfois un homme donner à tendre à ses gens le cuir d'un grand taureau, tout imprégné d'huile. Ils le prennent et s'écartent en faisant cercle pour le tendre. Aussitôt, l'humidité sort ; l'huile pénètre d'autant mieux qu'il y a plus d'hommes à tirer, et le cuir se distend en tout sens...*⁵⁶

- des forgerons, *Od.*, IX, 391-393 : *Dans l'eau froide du bain qui trempe le métal, quand la maître plonge une grosse hache ou bien une doloire, le fer crie et gémit...*⁵⁷ Ce forgeron (en grec *Chalkeus*) travaille le fer et non le bronze; les

armes des héros d'Homère sont en bronze, alors qu'à l'époque d'Homère on est passé à l'âge du fer.

- des bûcherons, *Il.*, XVI, 482-484 : *Et l'homme croule, comme croule le chêne, ou le peuplier, ou le pin robuste, qu'à grands coups de leurs cognées frais affûtées des charpentiers abattent dans la montagne, pour en faire une quille de navire*⁵⁸.

Une série de comparaisons concernent l'agriculture ou la vie aux champs. D'abord le labour : *Il.*, XIII, 703-707 - *On dirait deux bœufs, à la robe couleur de vin, qui, dans la jachère, tirent d'un même cœur la charrue en bois d'assemblage. A la racine de leurs cornes perle une sueur abondante. Sauf le joug poli, rien ne les sépare, quand ils foncent sur la ligne du sillon et qu'ainsi la charrue atteint le bout du champ*⁵⁹.

Le blé a poussé : *Il.*, XXIII, 598-599 - *Celui-ci sent fondre son cœur, comme la rosée sur l'épi, aux jours où grandit la moisson, où frémissent les guérets*⁶⁰.

Le temps est venu de moissonner : *Il.*, XI, 67-69 - *Ainsi que des moissonneurs, qui, face les uns aux autres, vont, en suivant leur ligne, à travers le champ, soit de froment ou d'orge, d'un heureux de ce monde, et font tomber dru les javelles...*⁶¹.

Après on vanne le blé : *Il.*, V, 499-502 - *Comme on voit, sur les aires saintes, le vent emporter la balle du blé, les jours où vanne les hommes et où la blonde Déméter se sert du souffle vif des brises pour trier le grain de la balle*⁶²...

La vie à la campagne peut parfois conduire à des scènes amusantes : *Il.*, XI, 558-562 - *Souvent un âne, au bord d'un champ, tient tête à des enfants. Il est buté ; on peut briser sur lui bâton après bâton : entré dans le blé dru, c'est lui qui le moissonne. Les enfants l'accablent de coups. Puériles violences ! Ils auront peine à le chasser : il se sera d'abord repu tout à loisir.*⁶³

L'élevage tient une grande place dans les occupations des contemporains du poète. Le premier compagnon de l'homme est le chien : *Od.*, X, 216-217 - *Tel le maître, en rentrant du festin, voit venir ses chiens qui le caressent, sachant qu'il a toujours pour eux quelque douceur.*⁶⁴

L'attention prêtée aux chiens par Homère trouve un écho dans le très beau passage de l'*Odyssée* qui raconte la mort d'Argos au moment où Ulysse, déguisé en vieillard, rentre dans son palais à Ithaque. Le seul être vivant qui le reconnaît est son vieux chien Argos, qui l'a attendu pendant vingt ans et meurt d'émotion. Le héros, qui ne veut pas se trahir, essuie discrètement une larme (*Od.*, XVII, 291-327).

Les contemporains d'Homère élèvent :

- des chèvres : *Il.*, II, 474 -475 - *De même que des chevriers menant d'amples troupeaux de chèvres n'ont nulle peine à reformer chacun le sien, lorsqu'ils se sont mêlés en pâture...*⁶⁵

- ou des moutons : *Il.*, IV, 433-435 - *Les Troyens ressemblent aux brebis que l'on voit, innombrables, dans l'enclos d'un homme opulent, quand on traite leur lait blanc et que sans répit elles bêlent à l'appel de leur agneaux*⁶⁶.

- ou des chevaux : *Il.*, VI, 506-511 (= XV, 263-268) - *Tel un étalon, trop longtemps retenu en face de la crèche où on l'a gavé d'orge, soudain rompt son attache et bruyamment galope dans la plaine, accoutumé qu'il est à se baigner aux belles eaux d'un fleuve*⁶⁷.

- ou des bovidés :

Il., XIII, 571-572 - *Et l'homme...palpite, tel un bœuf que les bouviers, dans la montagne, ont lié avec des courroies et entraînent de vive force, en dépit de sa résistance*⁶⁸.

Il., XVII, 4-5 - *Comme aux côtés d'une génisse fait sa mère gémissante – mère pour la première fois, hier encore ignorant l'enfantement...*⁶⁹

Il., II, 480-481 - *Tel le taureau qui prime au milieu du troupeau entre toutes les autres bêtes et se détache nettement des vaches autour de lui groupées.*⁷⁰

Le soin apporté aux troupeaux veut qu'on les défende contre des prédateurs, et parmi ceux-ci, il en est un qui se taille la part... du lion. Pas moins de vingt-deux comparaisons montrent des lions qui attaquent des troupeaux. Citons-en quelques exemples :

- *Il.*, XI, 172-176 : *On dirait des vaches qu'un lion a mises, toutes, en fuite, survenant brusquement au cœur de*

la nuit. Devant l'une d'elles s'ouvre le gouffre de la mort. Le lion l'a saisie ; et il commence par lui broyer le col entre ses crocs puissants, pour lui humer ensuite le sang et toutes les entrailles...⁷¹

- *Il.*, XV, 630-636 : *Mais Hector va, comme un lion féroce, qui s'attaque à des vaches paissant en foule l'herbe humide dans un vaste marécage ; avec elles est un berger qui ne sait pas exactement comment lutter contre le fauve, pour qu'il ne lui tue pas une de ses vaches aux cornes recourbées ; il marche toujours en tête ou en queue du troupeau et c'est au beau milieu que la bête bondit et lui dévore une vache, cependant que les autres, épouvantées, s'enfuient*⁷².

- *Il.*, XX, 164-172 : *On dirait un lion malfaisant, que des hommes – toute une tribu rassemblée – brûlent de mettre à mort. Tout d'abord, il va, dédaigneux ; mais qu'un gars belliqueux le touche de sa lance, il se ramasse, gueule ouverte, l'écume aux dents ; son âme vaillante en son cœur gémit ; il se bat de la queue, à droite, à gauche, les hanches et les flancs ; il s'excite au combat, et, l'œil étincelant, il fonce droit devant lui, furieux, avec l'espoir de tuer un de ces hommes ou de périr lui-même aux premières lignes...*⁷³

Devant le danger que les prédateurs font courir aux troupeaux, les hommes se défendent par la chasse. De nouveau, on trouve une série de lions, comme c'est le cas en *Il.*, III, 23-26 : *On dirait un lion plein de joie, qui vient de tomber sur un gros cadavre – un cerf ramé, une chèvre sauvage – trouvé à l'heure même où il avait faim ; à belles dents, il le dévore, malgré les assauts que lui livrent chiens rapides et gars robustes...*⁷⁴.

Parmi les autres prédateurs du bétail, mais beaucoup moins cités, il y a des loups⁷⁵ ou parfois un aigle⁷⁶ et, dans les animaux réputés nuisibles qui sont poursuivis par les chasseurs, il y a des sangliers⁷⁷ et, dans deux comparaisons seulement, une panthère⁷⁸.

La panthère n'est certainement pas un animal européen, elle a dû exister en Asie Mineure, mais la présence beaucoup plus fréquente de lions doit retenir l'attention. Apparemment, le lion avait disparu très tôt de la Grèce d'Europe, alors que sa présence est signalée en Thrace⁷⁹ bien après Homère. Dans les

poèmes d'Hésiode, il n'est mentionné que comme animal mythique, que ce soit dans l'évocation du lion de Némée⁸⁰ ou dans la description de la chimère⁸¹. Sa fréquence dans les poèmes homériques suggère qu'Homère et ses auditeurs connaissaient bien le fauve, qui, à l'époque, était sans doute assez fréquent en Asie Mineure. On aura d'ailleurs remarqué que le lion est décrit avec un certain réalisme⁸², notamment dans sa réaction de se battre les flancs de la queue pour marquer sa colère⁸³. Malgré ce réalisme, on a remarqué que ces lions ne rugissent jamais. Or le rugissement nous semble être la caractéristique la plus impressionnante du fauve. Ce silence a été expliqué de plusieurs façons : l'espèce de lions que connaît Homère est une espèce qui ne rugit pas⁸⁴, ou bien les lions homériques sont inspirés non par la réalité, mais par des représentations figurées telles des peintures sur vases ou des bas-reliefs comme on en trouve en Asie Mineure⁸⁵. L'hypothèse d'une variété de lions muets semble une explication inventée pour les besoins de la cause. L'influence des représentations figurées a plus de poids, mais elle cadre mal avec le réalisme des descriptions homériques, qu'il s'agisse de lions ou bien d'autres éléments. Il est une autre possibilité : le lion qui rugit est sans doute très impressionnant, mais les peuples d'Afrique centrale qui le connaissent bien ne se laissent pas effrayer⁸⁶. Tout au contraire, ils considèrent qu'un lion qui rugit n'est guère dangereux. En effet, un lion qui rugit est un lion repu et son rugissement est la manifestation de son sentiment de force, parfois destiné à impressionner les lionnes. Les lions qui sont mentionnés dans les comparaisons homériques ne sont pas des lions repus, mais des lions qui ont faim et qui cherchent de la nourriture. Dès lors, ils n'auraient pas de raison de rugir. En d'autres termes, si l'explication donnée ici est la bonne, l'absence de rugissement chez les lions d'Homère serait l'indice que le poète et ses auditeurs connaissaient très bien les habitudes du fauve, ce que paraît confirmer la précision de la description physique qui en est donnée et le nombre considérable des mentions qu'on trouve dans les poèmes. De toute façon, la mention des lions renforce l'ancrage asianique de l'épopée homérique⁸⁷.

Les auditeurs d'Homère aimaient entendre les récits des combats et les exploits des héros du passé, mais ils préféraient que la guerre et les combats soient réservés au passé⁸⁸. Peu de comparaisons impliquent des scènes de combats. Comme beaucoup d'entre elles servent précisément à illustrer la bataille, on peut penser que le poète a évité de comparer des combats à des combats, ce qui aurait pu provoquer des confusions. Toutefois, les quelques comparaisons qui décrivent la guerre la présentent d'une manière défavorable, très éloignée de l'exaltation héroïque. L'une de ces comparaisons figure dans l'*Odyssée* (VIII, 523-530) :

La femme pleure ainsi, jetée sur son époux, quand il tombe au devant des murs et de son peuple, pour écarter de sa cité de ses enfants, la journée sans merci ; elle le voit qui meurt, qui déjà se convulse ; elle s'attache à lui, et crie, et se lamente, et voici dans son dos les lances ennemies qui viennent lui tailler la nuque et les épaules ! Et voici l'esclavage et ses dures misères !... et les affres du deuil lui ravagent les joues⁸⁹.

Ailleurs, dans l'*Iliade* cette fois, au chant XVIII (207-213) : *On voit parfois une fumée s'élever d'une ville et monter jusqu'à l'éther, au loin, dans une île qu'assiège l'ennemi. Tout le jour, les gens, du haut de leur ville, ont pris pour arbitre le cruel Arès ; mais sitôt le soleil couché, ils allument des signaux de feu, qui se succèdent rapides, et dont la lueur jaillit assez haut pour être aperçue des peuples voisins. Ceux-ci peuvent-ils venir sur des nefs les préserver d'un désastre⁹⁰ ?*

Comme on voit, pour les contemporains d'Homère, à leur époque, la guerre n'est guère jolie. Le pacifisme relatif qui apparaît dans le témoignage des comparaisons trouve un écho dans la scène célèbre des amours d'Hector et d'Andromaque, au chant six de l'*Iliade*, scène justement célèbre et dans laquelle on peut penser que le poète a mis tout son génie.

En somme et en tenant compte du caractère forcément hypothétique d'une telle matière, on a pu insister ici sur l'importance que le rivage de l'Asie Mineure a joué dans l'élaboration de l'épopée homérique. La proximité du site de Troie et des établissements éoliens en Asie a dû contribuer à

faire de la guerre troyenne le pivot de toute la mythologie grecque. Destinées aux auditeurs de l'aède, les comparaisons homériques donnent une idée de ce qu'a pu être la vie des colons grecs éoliens et ioniens dans leurs établissements asianiques. On a noté en particulier quelques éléments qui renvoient à cette région : la plaine du Caystre, l'usage de la pourpre en Méonie ou en Carie, la mention des panthères et surtout le danger que les lions faisaient courir aux troupeaux.

Paul WATHELET
Université de Liège

* Les traductions données dans cet article sont de Paul Mazon pour *l'Iliade* et de Victor Bérard pour *l'Odyssée*, publiées dans la *Collection des Universités de France*.

¹ Cette date est traditionnelle, sans plus. Voir Starke, Fr., *Troia im Machtgefüge des zweiten Jahrtausends vor Christus. Die Geschichte des Landes Wilusa*, dans *Troia. Traum und Wirklichkeit*, Stuttgart, Theiss, 2001, pp.34-45.

² Le nom même du poète a suscité beaucoup de discussions quant à son origine, cf. Chantraine, P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1968-1980, p.797, s.v. *homèros*.

³ Même quand on est d'accord avec l'unité d'auteur pour les deux œuvres, la date du poète continue d'être âprement discutée, une certaine tendance se manifeste pour descendre cette date au delà même des limites possibles. On ne peut entrer ici dans les détails d'un débat dans lequel les arguments évoqués sont souvent discutables. On préférera, sur ce point comme sur d'autres, suivre l'opinion de Ruigh, C. J., *D'Homère aux origines proto-mycéniennes de la tradition épique*, dans [Crielaard, J. P.], *Homeric Questions. Essays in Philology, Ancient History and Archeology, including the Papers of a Conference organized by the Netherlands Institute at Athens (15 may 1993)*, Amsterdam, Gieben, 1995, p.1-96.

⁴ Il vaut mieux placer Hésiode après Homère : bien que béotien, il utilise dans l'ensemble la même langue à coloration ionienne qu'Homère, langue qui avait été imposée par le génie d'Homère.

⁵ Wathelet, P., *La coupe syllabique et les liquides voyelles dans la tradition formulaire de l'épopée grecque*, dans [Lebrun Y.], *Recherches linguistiques en Belgique*, Wetteren, 1966, pp.145-173 – Ruijgh, C. J., *D'Homère aux origines...*, pp.85-91. En ce qui concerne l'influence de la tradition minoenne, il faut peut-être mentionner l'hexamètre dactylique et certainement un certain nombre de héros, dont le nom ne peut être expliqué par le grec et qui constituent des héritages préhelléniques, comme c'est le cas pour Ulysse.

⁶ Pour ne citer qu'un exemple, les deux poèmes témoignent du même manque de respect vis-à-vis des dieux traditionnels, comme le montrent l'attitude d'Héra à l'égard de Zeus au chant XIV de l'*Iliade* et le véritable vaudeville qu'est au chant VIII de l'*Odyssée* le récit des amours adultères d'Arès et d'Aphrodite. P. Wathelet, *Homère. Du mythe à la mythologie*, dans [Limet, H. – Ries, J.], *Le mythe, son langage et son message. Actes du Colloque de Liège et Louvain-la-Neuve 1981*, Louvain-la-Neuve, 1983, pp.209-223.

⁷ A l'époque alexandrine, des homérologues ont attribué les deux épopées à deux auteurs différents, on les a appelés les *Chorizontes*, mais ils furent rapidement réduits au silence par l'autorité d'Aristarque.

⁸ Abbé d'Aubignac, *Conjectures académiques ou dissertation sur l'Iliade*, Paris, 1715. L'ouvrage, publié à titre posthume, se situe dans la suite de la Querelle des Anciens et des Modernes. Cf. Hepp, N., *Homère en France au XVIIIe siècle*, Paris, Klincksieck, 1968, pp.688-709. La question allait rebondir avec la publication de Wolf, Fr. A., *Prolegomena ad Homerum sive de operum Homericorum prisca et genuina forma variisque mutationibus*, 1795.

⁹ *L'épithète traditionnelle dans Homère. Essai sur un problème de style homérique*, Paris, Le Belles Lettres, 1928, et *Les formules et la métrique d'Homère*, Paris, Les Belles Lettres, 1928, Voir aussi *The Making of Homeric Verse. The collected Papers of M. Parry*, edited by Parry, A., Oxford Clarendon Press, 1971. Parmi les disciples de Milman Parry, on peut citer Lord, A. B., *The Singer of Tales*, Cambridge Mass., 1960.

¹⁰ *D'Homère aux origines...*, pp.26-47.

¹¹ Wathelet, P., *Les Phéniciens et la tradition homérique*, dans [Gubel, E. – Lipinski, E. – Servais-Soyer, B.], *Studia Phoenicia*, Louvain, Peeters, pp.235-243.

¹² Le nombre de vers et de passages, parfois assez longs, répétés dans le poème, parfois à plusieurs centaines de vers de distance, implique que ces vers et ces passages étaient connus de mémoire par l'aède.

¹³ Ceci n'exclut pas que la mise par écrit des poèmes homériques ait pu être faite en Eubée, comme le suggère Ruijgh, C. J., *D'Homère aux Origines...*, pp.49-50.

¹⁴ Pour l'*Illiade*, c'est, par exemple, le cas de Pylaiménès, tué au chant V (576), et de son fils Harpalion, massacré au chant XIII (643) et dont il est dit que son père le pleurera. Cf. Wathelet, P., *Dict. des Troyens*, pp.316-318, n° 51 *Harpalion* et pp. 949-953, n° 292 *Pylaiménès*.

¹⁵ Wathelet, P., *Dict. des Troyens...*, pp.81-95.

¹⁶ Pour tout ce développement, voir Ruijgh, C. J., *D'Homère aux origines...*, p.50-92 et *Les origines proto-mycéniennes de la tradition épique*, dans[Létoublon, Fr.],*Hommage à Milman Parry. Le style formulaire de l'épopée homérique et la théorie de l'oralité poétique*, Amsterdam, Gieben, 1997, pp.33-45.

¹⁷ Wathelet, P., *La langue homérique et le rayonnement littéraire de l'Eubée*, dans AC, 50 (1981), pp.819-833.

¹⁸ Wathelet, P., *Les Troyens de l'Illiade. Mythe et Histoire*, Liège, 1989 (*Bibliothèque de la Faculté de Phil. et Lettres*, 252) – Tout ceci ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de contacts entre les Grecs et les traditions asiatiques durant les siècles qui ont vu l'élaboration de l'épopée homérique. Plusieurs auteurs (voir notamment WEST, M. L., *The East Face of Helicon. West Asiatic Elements in Greek Poetry and Myth*, Oxford, Clarendon Press, 1997, et BURKERT, W., *La tradition orientale dans la culture grecque*, Paris, Macula, 2001) ont souligné des points communs entre des textes mésopotamiens, hittites et égyptiens ou des passages de l'Ancien Testament. Le fait est indéniable. Peut-on dès lors en conclure à une influence directe de ces textes orientaux sur l'épopée homérique? En la matière, il convient d'être très prudent. A toutes les époques, la Méditerranée orientale a été un endroit de brassage entre des civilisations diverses, mais, avant de conclure à l'influence exercée par des sources orientales sur l'épopée homérique et surtout d'en tirer des conclusions sur la date de cette dernière, il est sans doute préférable de se demander si les documents orientaux que nous possédons, d'une part, et l'épopée grecque, de l'autre, n'ont pas subi, des deux côtés, l'influence de sources communes.

¹⁹ Latacz, J., *Der grosse Nachbar im Westen : die Griechen*, dans *Troia. Traum und Wirklichkeit*, pp.54-57.

²⁰ Wathelet, P., *Dict. des Troyens...*, p.64-66. Les Hittites en tant que tels ne sont pas mentionnés dans les poèmes homériques, pas plus qu'un empire

important à l'est de la Troade. En revanche, il est possible que la vaste coalition d'alliés venus au secours des Troyens soit le souvenir, sans doute déformé, d'une situation historique. Voir Starke, Fr., *Troia im Machtgefüge des zweiten Jahrtausends vor Christus. Die Geschichte des Landes Wilusa*, dans *Troia. Traum und Wirklichkeit...*, pp.34-45, et Neumann, G., *Der grosse Nachbar in Anatolien*, dans *Troia. Traum und Wirklichkeit...*, pp.46-50).

²¹ Pour ce problème voir notamment Wathelet, P., *Dict. des Troyens...*, p.80-81 ; Renaud, J.-M., *Le mythe d'Orion*, pp.121-16

²² Parmi les exceptions, on mentionnera celle de Priam, pour lequel on remonte à la sixième génération avant lui (cf. *Il.*, XX, 230-238).

²³ Les participants à la chasse au sanglier de Calydon sont, pour plusieurs, les pères des participants à la guerre de Troie. Cf. Renaud, J.-M., *Le mythe de Méléagre*, Liège, chez l'auteur 37 Rue Naimette, B 4000 Liège, pp.63-66.

²⁴ Oreste est sans doute le héros de l'*Orestie* d'Eschyle, mais, jamais, il n'apparaît comme le puissant roi de Mycènes, alors que c'était le cas de son père, Agamemnon. Télémaque est un modèle réduit de son père, Ulysse, mais, après le retour de celui-ci, on peut se demander ce qu'il va devenir. Il faut attendre la *Télégonie* pour le voir épouser Circé, après que Télégonos a tué Ulysse par mégarde.

²⁵ Renaud, J.-M., *Le mythe d'Orion*

²⁶ Renaud, J.-M., *Le mythe d'Athamas*, en préparation.

²⁷ Hammond, L. N. G., *A History of Greece to 322 B.C.*, Oxford, Clarendon, 1959, pp.82-84. Strabon, XIII, 1,3, C 582, l'auteur fait passer la migration éolienne par le nord de l'Egée.

²⁸ Strabon, IX, 2, 3, C 401.

²⁹ *Il.*, II, 569-580.

³⁰ *I*, 10, 3-4.

³¹ Le nombre des vaisseaux donnés dans le *Catalogue* apparaît, pour la majorité des cas, dans des vers qui peuvent être séparés des autres et qui, de surcroît, attestent un ionisme assuré. Wathelet, P., *Argos et l'Argolide dans l'épopée, spécialement dans le Catalogue des Vaisseaux*, dans [Pierart, M.], *Polydipsion Argos. Argos de la fin des palais mycéniens à la constitution de l'Etat classique*, Paris, De Boccard, 1992, pp.99-116 (*BCH, Suppl. XXII*).

³² *IX*, 2, 8, C 403.

³³ Dans la réalité, on peut s'interroger sur la question de savoir s'il était utile de réunir à Aulis des Grecs dont le pays était relativement proche de l'Asie Mineure, comme par exemple les Rhodiens de Tièpolème (*Il.*, II, 653).

³⁴ VI, 414-416.

³⁵ C'est, parmi d'autres, le cas de l'Olympe et de l'Ida (en Troade et en Crète).

³⁶ Ruijgh, C. J., *Etudes sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien*, Amsterdam, Hakkert, p.222, § 189.

³⁷ Le nom de Thèbes de Béotie est d'ordinaire donné sous la forme du pluriel, *Thèbai*, mais, pour la ville de Béotie, Homère emploie aussi le singulier (*Odyssée*, XI, 275), comme il le fait pour la ville de Troade.

³⁸ Sur tout ce qui concerne Hector, voir Wathelet, P., *Dict. des Troyens...*, pp.466-506, n° 106 *Hector*.

³⁹ *Il.*, VIII, 120.

⁴⁰ Wathelet, P., *Les traits éoliens...*, pp.159-165.

⁴¹ Wathelet, P., *Homère : le temps des héros et le temps du poète*, Université de Liège, 1993 (*Entretiens sur l'Antiquité gréco-romaine*).

⁴² Shipp, G. P., *Studies in the language of Homer*, 2e éd., Cambridge, 1972. – Scott, W. C., *The Oral Nature of the Homeric Simile*, Leyde, Brill, 1974 (*Mnemosyne*, *supp.* 281).

⁴³ Il s'agit d'Achille qui s'adresse à Patrocle, lequel le supplie d'intervenir en faveur des Achéens (*Il.*, XVI, 5-10).

⁴⁴ Apollon abat le mur des Achéens.

⁴⁵ Du haut des murs de Troie, Priam voit apparaître Achille.

⁴⁶ Troyens et Achéens se lancent mutuellement une grêle de pierres.

⁴⁷ Les Achéens attendent les Troyens de pied ferme.

⁴⁸ Les Troyens qui assiègent le camp des Achéens passent la nuit dans la plaine, ils ont allumé des feux.

⁴⁹ Wathelet, P., *Homère. Du mythe à la mythologie*, dans [Limet, H. –Ries, J.], *Le mythe, son langage et son message. Actes du Colloque de Liège et Louvain-la-Neuve, 1981*, Louvain-la-Neuve, 1983, pp.209-223.

⁵⁰ L'armée achéenne progresse dans la plaine.

⁵¹ En plus du conflit avec son frère, Hésiode a dû se trouver dans une atmosphère de déception : lui-même nous dit (*Trav.*, 635-638) que son père a dû quitter Cumes en Asie Mineure pour venir s'installer à Askra en Béotie, endroit qui n'a rien d'attirant. Tout se passe comme si le père d'Hésiode ou un de ses ancêtres proches avait voulu s'installer comme colon en Asie Mineure et que, pour des raisons que nous ignorons, cette tentative de colonisation avait échoué, d'où retour sans gloire dans la Grèce d'Europe.

⁵² Les jambes de Ménélas, blessé, se couvrent de sang.

⁵³ A l'appel d'Achille, les Myrmidons s'arment pour le combat.

- ⁵⁴ Les forces des Achéens et des Troyens en lutte s'équilibrent.
- ⁵⁵ Des danseurs tournoient sur le bouclier d'Achille.
- ⁵⁶ Troyens et Achéens tirent chacun de leur côté le cadavre de Patrocle.
- ⁵⁷ Ulysse et ses compagnons crèvent l'œil unique de Polyphème.
- ⁵⁸ Sarpédon est tué par Patrocle.
- ⁵⁹ Les deux Ajax combattent ensemble.
- ⁶⁰ Au cours des jeux funèbres en l'honneur de Patrocle, la colère de Ménélas contre Antiloque s'apaise.
- ⁶¹ Achéens et Troyens se frappent mutuellement sans reculer.
- ⁶² La violence du combat est telle que les Achéens sont couverts de la poussière de leurs chevaux.
- ⁶³ Ajax, fils de Télamon, tient tête fermement à l'attaque des Troyens. On notera que, dans le monde ancien, l'âne n'a pas l'image défavorable qu'il a souvent chez nous.
- ⁶⁴ Arrivant chez Circé, des compagnons d'Ulysse sont environnés de fauves qui les accueillent en les flattant.
- ⁶⁵ Les chefs achéens rangent leurs troupes.
- ⁶⁶ Alors que les troupes achéennes s'avancent en silence, les Troyens poussent des cris divers.
- ⁶⁷ Pâris descend de la citadelle en armes pour se rendre au combat. Dans le second passage, il s'agit d'Hector qui se lance au combat.
- ⁶⁸ Mérion frappe et tue Adamas, fils d'Asios.
- ⁶⁹ Ménélas se tient devant le corps de Patrocle.
- ⁷⁰ Agamemnon s'avance, le premier parmi les héros.
- ⁷¹ Agamemnon poursuit les Troyens vers les remparts de Troie.
- ⁷² Les Achéens fuient devant Hector.
- ⁷³ Achille se presse pour affronter Enée.
- ⁷⁴ Ménélas se réjouit de voir Pâris s'avancer contre lui. Contrairement à ce qu'on pourrait croire (cf. Kirk, G. S., *The Iliad : A Commentary. Vol. I : books I-4*, p.269, en III, 23-27), le lion peut dévorer des cadavres, ainsi qu'on a pu le remarquer aujourd'hui en Afrique centrale, cf. Hoier, R., *Mammifères du Parc National Albert*, Bruxelles, Office de Publicité, 1952, pp.82-83. Bertin, L., *La vie des animaux*, Paris, Larousse, 1950, II, pp.389-390.
- ⁷⁵ *Il.*, XVI, 352-355, XIII, 102-104, XVI, 156-163. Dans les deux derniers passages, il s'agit de l'attaque non de troupeaux domestiques, mais d'animaux sauvages.
- ⁷⁶ *Il.*, XXII, 308-310.

⁷⁷ *Il.*, XVII, 281-283, XII, 146-150.

⁷⁸ *Il.*, XXI, 573-578, XVII, 20-22 : dans cette dernière comparaison, qui est brève, il y a aussi la mention d'un lion et d'un sanglier.

⁷⁹ Hérodote, VII, 125-126.

⁸⁰ Hés., *Théog.*, 327

⁸¹ Hés., *Théog.*, 320 et 323. La quatrième mention figure dans la description de Typhée, dont les têtes de dragon font entendre des cris comparables notamment à celui d'un lion (*Théog.*, 834). Sur ce dernier passage, cf. West, M. L., *Hesiod. Theogony. Edited with Prolegomena and Commentary*, Oxford, Clarendon, 1966, p.386, en 831-835. Il y est question de la voix de Typhée, qui est parfois celle d'un lion. S'agit-il d'un rugissement ? On va évoquer la question pour les lions d'Homère.

⁸² Il semble qu'en général c'est la lionne et non le lion qui veille sur ses petits. Or en *Il.*, XVII,134 et surtout en *Il.*, XVIII, 318, une comparaison met en scène un lion – au masculin – qui s'occupe de ses petits. La question avait déjà été évoquée par les Anciens. Schol. T en *Il.*, XVIII, 318-322. Edwards, M. W., *The Iliad : A Commentary. Volume V : books 17-20*, Cambridge University Press, 1991, p.75, en XVII, 133-136. Leaf, W. (*The Iliad*, Londres, Macmillan, 1888, II, pp.186-187 et 240) note que *lis* ou *leon* peut être entendu au féminin, ainsi qu'il apparaît en XXI, 482 où Artémis est dite « *leonta gunaixin* », « *lion parmi les femmes* ». Il peut arriver que « le texte présente le passage d'un genre à l'autre », comme le note Chantraine, P., *Grammaire homérique*, Paris, Klincksieck, 1953, II, p.21.

⁸³ Schnapp-Gourbeillon, A., *Lions, héros, masques. Les représentations de l'animal chez Homère*, Paris, Maspero, 1981, souligne avec raison que la description qu'Homère donne des lions dans les comparaisons répond à la personnalité du héros auquel le lion est comparé. Ceci n'empêche pas que le tableau donné des lions corresponde à une réalité.

⁸⁴ Edwards, M. W., *The Iliad : A Commentary. Vol. V : books 17-20*, p.36, n.43.

⁸⁵ Hainsworth, Br., *The Iliad : A Commentary. Vol. III*, p.200, en III, 485. West, St., *A Commentary on Homer's Odyssey. Vol. I. Introduction and Books I-VIII*, Oxford, Clarendon, 1988, p.213, en IV, 335-340 – Burkert, W., *The Orientalizing Revolution. Near Eastern Influence on Greek Culture in the early Archaic Age*, Cambridge Mass., Harvard University Press, 1992, p.19.

⁸⁶ Bertin, L., *La vie des animaux*, II, p.390 ; Hoier, R., *Mammifères du Parc National Albert*, pp.83-85.

⁸⁷ On ne développera pas ici, ce serait trop long, un autre aspect du problème. Un passage important de l'*Illiade* a suscité ces derniers temps beaucoup de recherches, il s'agit de la description du très beau bouclier qu'à la demande de Thétis Héphaïstos forge pour Achille. Alors qu'en général les armes et surtout les boucliers sont destinés, par leur décoration, à effrayer l'ennemi, celui que forge Héphaïstos est très élaboré, mais n'a rien d'effrayant; toutes les scènes représentés, à une exception près, sont pacifiques et la grande majorité d'entre elles reprennent des thèmes qui apparaissent dans des comparaisons. Tout se passe comme si le dieu forgeron avait voulu représenter l'ensemble du monde sur le bouclier. Il semble inviter Achille à choisir de vivre en paix plutôt que de se déchaîner dans la guerre et de perdre la vie.

⁸⁸ Wathelet, P., *Le Bouclier d'Achille ou le pacifisme d'Homère*, Université de Liège, 1995 (*Entretiens sur l'Antiquité gréco-romaine*).

⁸⁹ Chez les Phéaciens, à l'évocation de la guerre de Troie par l'aède Démodokos, Ulysse se met à pleurer.

⁹⁰ Pour qu'Achille puisse mettre les Troyens en fuite, Athéna l'entoure de lumière.